

13 JUILLET 2016 à 21h

Airs d'Opéra - Notre Dame des Flots - Cap Ferret

**Anne-Marguerite Werster soprano, Chi-Hoon Lee baryton, Youmi Kim soprano,
François-René Duchable et Eun Hee Cho au piano**

ANNE MARGUERITE WERSTER

Anne-Marguerite Werster commence l'étude du chant à 21 ans et entre en 1992 à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Elle est dès lors remarquée dans les différents concours de chant internationaux. C'est en tant que comédienne et sous la direction de Claude Regy qu'elle débute sur la scène de l'Opéra Bastille. Elle chante le rôle de Madame Lidoine dans Dialogues des Carmélites à l'Opéra Garnier en juin 1994.

Marcel Landowski lui confie l'interprétation de plusieurs de ses œuvres.

Elle est Béatrice dans "Béatrice" et Bénédicte à l'atelier du Rhin, la gouvernante du "Tour d'Ecrou", la Comtesse dans "Les Noces de Figaro" et Musetta dans "La Bohème" aux côtés de Barbara Hendricks à l'Opéra de Lyon, Donna Anna du "Don Giovanni" de Malipiero à Nanterre (création en France), Annina dans "Une nuit à Venise" à l'Opéra Comique, Xanthippe dans la



création mondiale du “Dernier jour de Socrate” de Graziane Finzi et Mélisande dans “Pelléas” et Mélisande sous la direction de Georges Prêtre. Elle chante Vitellia de “La Clémence” de Titus sous la direction de Jean-Claude Malgoire au Théâtre des Champs-Élysées et en tournée en France, Female Chorus du “Viol de Lucrece” à l’opéra de Nantes et à l’opéra de Lyon, Madame Lidoine à l’opéra de Tours et à Bonn sous la direction de Marc Soustrot, La Veuve Joyeuse à Saint-Étienne et à Dijon, Lady Sara dans “Le Revenant” de Melchior Gomes au Teatro de la Zarzuela de Madrid, Elvira dans “Don Giovanni” à l’Opéra d’Avignon et en tournée avec Opéra Eclaté, Fausta dans “Roma” de Massenet au Festival de Saint-Étienne, Antonia des “Contes d’Hoffmann” à Dijon, Kostelnika dans “Jenufa” à Tours, la Grande Prêtresse dans “Aïda” aux Chorégies d’Orange en 2016.

LIRE L'INTERVIEW de RES MUSICA

ResMusica : *Vous défendez, depuis plusieurs années, la musique d’Alfred Bruneau en récital. Comment est né votre intérêt pour ce compositeur ?*

Anne-Marguerite Werster : Par le plus grand des hasards ! J’avais été engagée par l’Orchestre de la Garde républicaine pour des concerts en l’Eglise de la Madeleine à Paris et dans les morceaux que l’on me demandait d’interpréter, il y avait l’air de la guerre, extrait de *L’Attaque du moulin*. J’ai tout de suite été séduite par la musique et le texte mais mon véritable coup de foudre date de la première répétition avec l’orchestre en découvrant les sonorités «Bruneau» !!! Puis, le jour du concert, j’ai été présentée par Madame Leblond-Zola à Madame Lise Piaux, petite fille d’Alfred Bruneau qui nous a ouvert sa porte à moi, à François Martin (mon compagnon et pianiste) et à Michèle Larivière. C’est grâce à Lise Piaux qui nous a donné une quantité de partitions introuvables pour cause de non réédition qu’est né notre récital Bruneau.

RM : *Derrière le musicien se cache l'«honnête homme», celui qui soutint son ami Zola en plein cœur de l'affaire Dreyfus, au risque d'affronter l'hostilité d'une partie du public lors de la création de L'Ouragan. Celui-ci a-t-il également éveillé votre sympathie ?*

AMW : J'avoue ma sympathie extrême pour Emile Zola dont j'ai dévoré tous les livres depuis l'adolescence (en partageant avec Alfred Bruneau une grande affection pour *La Faute de l'Abbé Mouret*) J'aime l'image qu'il véhicule d'un certain type de relation sociale, la haine de l'injustice, la recherche de l'équité sociale... Je suis chaque année où mon emploi du temps me le permet une des participantes du pèlerinage Zola en octobre !

RM : *Les compositeurs et les critiques les plus avertis ont salué notamment Le Rêve comme un jalon majeur dans l'évolution du théâtre lyrique en France, annonçant Louise et Pelléas, et pourtant l'œuvre de Bruneau est aujourd'hui bien négligée. Vous expliquez-vous cette désaffection ?*

AMW : Peut être justement par l'engagement d'Alfred Bruneau aux côtés de Zola... mais on peut aussi dénoncer le manque d'imagination de nos programmateurs d'opéra.

RM : *Eric Chevalier a déclaré dans les colonnes d'«Opéra Magazine» que c'est vous qui aviez attiré son attention sur l'œuvre de Bruneau. Est-ce une pression supplémentaire avant ces représentations messines ?*

AMW : La pression existe à chaque prise de rôle... je crois que cela fait partie du respect que l'on doit au compositeur, au librettiste et au public ! Le grand luxe de ma carrière depuis ma sortie de l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris a été de pouvoir choisir les rôles qui me plaisaient et donc de fonctionner sur le plaisir et l'envie... ce qui facilite la gestion de la pression. Mais il est vrai cependant que l'enjeu est d'autant plus grand lorsqu'il s'agit de faire réentendre et j'espère apprécier une œuvre tombée dans l'oubli... La responsabilité est d'autant plus grande... C'est un peu comme lorsque vous présentez les uns aux autres des gens que vous aimez, s'ils ne s'entendent pas, n'était-ce pas parce que le dîner était mauvais ?

RM : *Par rapport à la nouvelle parue dans Les Soirées de Médan, le livret est enrichi par le personnage de Marcelline et l'air des adieux, qui renforcent le message pacifiste. Peut-on voir en effet dans L'Attaque du moulin une des plus courageuses (dans la France revancharde de Barrès !) et lucides condamnations de la guerre ?*

AMW : Se souvenir simplement qu'au moment des premières représentations de *L'Attaque du Moulin*, nous sommes une année avant le début de l'affaire Dreyfus dans une France en pleine crise, revancharde et guerrière... c'est dire toute l'audace de Bruneau dans le choix de son livret.

RM : *Après les audaces du Rêve, L'Attaque du moulin se révèle d'une relative sagesse sur le plan dramatique avec le retour des chœurs et un découpage plus conventionnel. La partition déçut ainsi les plus radicaux des partisans de Bruneau : y a-t-il eu, selon vous, retour en arrière de la part du compositeur ?*

AMW : Je pense que Bruneau a voulu laisser la part belle au livret. Mais on retrouve la qualité exceptionnelle de son écriture

orchestrale et le charme de sa construction mélodique.

RM : *On sait que le rôle de Marcelline est gratifiant, qu'en est-il de celui de Françoise, créé par Georgette Leblanc ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de chanter le rôle ?*

AMW : J'aime beaucoup ce rôle : au premier acte, Françoise est une jeune fille, amoureuse de Dominique avec lequel elle va se marier. C'est un mariage 'amour et la musique est empreinte d'une grande sensualité. Dès le deuxième acte, on plonge dans l'horreur de la guerre, le personnage évolue sans mièvrerie, avec un caractère bien trempé mais sans quitter son humanité. Le duo d'amour avec Dominique est musicalement d'une sensualité torride qui n'est pas sans rappeler Albine et Serge de *La Faute de l'Abbé Mouret*. Oui, il y a, pour moi beaucoup d'Albine dans Françoise...

RM : *Nous connaissons le Bruneau «opéra» mais vous défendez également ses mélodies, qui convoquent les plus grands poètes de son temps. Quelle est la place du Bruneau mélodiste ?*

AMW : Bruneau a écrit une quantité impressionnante de mélodies malheureusement introuvables tant en partition qu'en disque... Les textes sont inégaux mais nous avons trouvé quelques perles dont le *Charme des Adieux*, la *Lettre du jardinier*, la *Chanson de la marguerite*.

RM : *Quel autre rôle de Bruneau souhaiteriez-vous maintenant défendre sur scène, si l'occasion vous en était offerte ? Et que diriez-vous à un directeur de théâtre pour le convaincre de monter l'ouvrage ?*

AMW : Je suis plongée depuis plusieurs mois dans *L'Ouragan*. Ma partition chant/piano circule de main en main et je me suis même amusée avec un ami chef d'orchestre à faire plusieurs distributions complètes de l'ouvrage. Je souhaiterais interpréter le rôle de Jeannine. Alors à un directeur d'opéra je dirais qu'il est vraiment criminel, indigne de laisser de tel chef d'œuvre moisir dans les armoires...

Chi-Hoon Lee baryton

Baritone Chi-Hoon Lee was born at Pohang, South Korea.

He Graduated Pohang Arts high school and during his high school year, Chi-Hoon Lee got awarded by numerous competitions, including Sejong University Music Competition, Kyeong Hee University Music Competition, 2nd prize at The Journal of music Competition, Grand prize at Sejong Orchestra Competition, and 1st prize at Pohang Music Society Competition to perform with the Pohang Municipal Orchestra

After graduating high school, Chi-Hoon Lee attended Yonsei University.

During his college years, he got awarded by many competitions, including Gae-Cheon Art festival, Suri National Competition, Competition from The Music Education newspaper company and Dae-Gu vocal arts competition.

Chi Hoon Lee also won 1st prize, and the special prize at Osaka International Competition, Osaka Governor Award, Richard Wagner Konservatorium Award, cap Ferret music Festival Award, Northern Lights Music Festival Award.

He Performed at Pohang New Years Concert with Pohang Municipal Orchestra which was conducted by Keum Nan-Sae, and also performed at Yonsei University annual Opera "La bohème"

Youmi KIM, Soprano

Youmi KIM est née à Saint Maurice en France. Elle commence la musique avec le piano à cinq ans au Conservatoire National de Région (CNR) de Boulogne-Billancourt dans la classe de Geneviève Ibanez. Après entrer en Corée du sud, en 2001, elle intègre le Collège Yewon de Séoul en classe de chant, puis le Lycée d'Art de Séoul dans la classe de Byung Iyeul LEE. En 2011, elle obtient sa Licence auprès du professeur Mi Hye PARK, à l'Université Nationale de Séoul en Corée du Sud. Elle obtient plusieurs prix de concours à Séoul (1er Prix au Concours 'German Lied', 2e prix au Concours 'Youngok Shin')

De retour à Paris en 2011, elle intègre au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Paris en cycle Concertiste de chant dans la classe de Fusako Kondo. Depuis 2012, elle a chanté au concert "Liebeslieder" de Brahms au Salle Pleyel et à l'Eglise de la Madeleine au concert "Amitié Franco-Coréenne". Elle a interprété les rôles comme Lauretta dans Gianni Schicchi de Puccini, Despina dans Così fan tutte de Mozart et Colombe dans Camille de Michel Decoust au CRR de Paris sous la direction de Pierre-Michel Durand et Xavier Delette.

En 2013, après l'obtention de son diplôme de Concertiste du CRR de Paris, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse (CNSM Paris) en 2ème cycle (Master) de Chant dans la classe de Chantal Mathias. Elle approfondie son répertoire auprès de Kenneth Weiss, Anne Le Bozec, Susan Manoff et Olivier Reboul. Elle participe aux masterclasses dont celles de Bruna Baglioni, Anne Grapotte, Margreet Honig et Janina Baechle. Elle est lauréate du prix Marie Dauphine de Verna de la fondation de France et elle remporte le 1er prix du Concours International Léopold Bellan. Elle est La Contessa di Folleville dans l'opéra Il viaggio à Reims de Rossini en 2015 sous la baguette de Marco Guidarini au CNSM de Paris. Elle a obtenu son Diplôme de Master au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Chantal MATHIAS et elle poursuit ses études en 3e Cycle en DAI répertoire contemporain et création.